



L' INDICE DU BONHEUR MONDIAL, POURQUOI ?

COMMENT ? QUELS RESULTATS ?

—

Pierre LE ROY

Fondateur de GLOBECO

Créateur de l' indice du bonheur mondial

<http://www.globeco.fr/>

(N.B. L'intervention de M. Le Roy aux Assises n'ayant pas pu être enregistrée pour des raisons techniques, nous reproduisons ici, avec son autorisation, un article qu'il a rédigé et qui a été publié dans la revue Futuribles en avril 2010)

Cela fait longtemps que le bonheur n'est plus une idée neuve ni en Europe, ni dans le monde, mais la volonté de le mesurer apparaît de plus en plus comme un thème de recherches prioritaires, à la fois pour les grandes organisations internationales et pour de nombreux experts, animés par la conviction qu'on ne peut pas tomber amoureux d'un taux de croissance. Les insuffisances du PIB servent de ciment à tous ces chercheurs pour qui cet élément mesure tout, sauf ce qui fait que la vie vaut d'être vécue. Ils préconisent donc, soit d'enrichir le PIB, soit de le dépasser en construisant un autre indicateur, mais c'est alors que les problèmes commencent.

S'il s'agit de **perfectionner le PIB**, il est relativement facile de se mettre d'accord, même si la mise en œuvre est difficile. Par contre, s'il s'agit de **dépasser le PIB**, pour bâtir un autre instrument plus proche de la mesure du bien-être, voire du bonheur, il est beaucoup plus difficile de se mettre d'accord, notamment s'il s'agit de la mesure du bonheur individuel. Par exemple, **Luc Ferry a déclaré récemment à la radio que vouloir mesurer le bonheur individuel est tout simplement absurde** : comment le définir ?

Comment le quantifier, alors que cette notion est différente d'un individu à l'autre, d'un pays à l'autre, d'une civilisation ou d'une religion à une autre ?

Dès le départ, il faut donc clarifier l'objectif, en posant deux questions :

- S'agit-il simplement de **modifier le PIB**, en considérant que cet instrument, fondé sur la valeur monétaire des éléments qui le composent, doit être conservé, mais mérite d'être enrichi notamment en y introduisant des éléments qui n'y figurent pas à l'heure actuelle ? Le PIB reste alors l'instrument de base de la mesure de ce qu'on appelle la croissance ou le développement.
- S'agit-il d'aller **au-delà du PIB**, pour adopter un ou plusieurs autres instruments de mesure, avec l'objectif de faire en sorte que ces nouveaux instruments soient plus proches de la mesure du bien-être, voire du bonheur ?

C'est autour de ces deux questions que s'est réunie, à la demande du Président Sarkozy, **une commission dite des prix Nobel**, présidée conjointement par **Joseph Stiglitz**¹ et par **Amartya Sen**² et animée par **Jean Paul Fitoussi**³. Nous analyserons le rapport de cette « **Commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social** », mais auparavant, il convient de s'interroger sur les raisons qui font que les travaux de ce type n'aient jamais débouché jusqu'à présent. Nous nous demanderons ensuite s'il est possible, non seulement d'améliorer le PIB, mais aussi de le dépasser.

Cette note, dont l'objectif est de mieux préciser pourquoi, comment et avec quels résultats on peut mesurer le bonheur, est construite autour de 4 développements :

1 – Les insuffisances du PIB, un lieu commun, mais le PIB a la vie dure : pourquoi ?

-
- 1 Joseph Stiglitz, prix Nobel d'économie en 2001, a été jusqu'à l'an 2000 le chef économiste de la Banque Mondiale. Il s'est illustré ensuite par ses travaux sur l'économie du développement et par ses critiques virulentes contre le FMI et la Banque Mondiale.
 - 2 Amartya Sen, économiste indien, a reçu le prix Nobel d'économie en 1998. Il a été un précurseur dans les recherches sur la pauvreté et le développement, ce qui l'a conduit à participer à la création de l'indice du développement humain (IDH) dont nous parlerons plus loin
 - 3 Jean Paul Fitoussi est le président de l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE). Il s'est distingué en critiquant violemment la politique restrictive de la Banque centrale européenne.

2 – Le rapport de la « commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social ».

3 – Mesurer le bonheur individuel : est-ce possible ? Si oui, comment, et avec quels résultats ?

4 – Mesurer le bonheur collectif : est-ce possible ? Si oui, comment, et avec quels résultats ?

LES INSUFFISANCES DU PIB, LIEU COMMUN ; MAIS LE PIB A LA VIE DURE : POURQUOI ?

Haro sur le PIB, c'est un lieu commun, mille fois affirmé et rebattu, avec des arguments très pertinents dont certains sont anciens : il suffit de relire le texte de **Bertrand de Jouvenel** intitulé « L'économie politique de la gratuité » pour se faire une opinion parfaitement éclairée sur ce sujet.⁴

Voilà donc un indicateur qui n'a que des contradicteurs, et qui se porte néanmoins très bien : pourquoi ?

La première raison est tristement banale : **le PIB peut être comparé à un dirigeant politique qui serait critiqué par tout le monde depuis longtemps, mais qui n'aurait aucun adversaire à sa hauteur !**

Il faut sans doute poursuivre le raisonnement en expliquant que, si le PIB n'a pas de concurrent crédible, c'est parce que **les économistes, dans leur immense majorité, s'en contentent paresseusement, puisqu'il s'agit en quelque sorte de leur fonds de commerce** : ils veulent bien participer de temps en temps aux critiques, voire les alimenter pour aller dans le sens du vent, mais leur instrument préféré reste le PIB : où irions-nous s'il fallait donner un prix aux arbres qui sont abattus, à l'air qu'on respire et au bénévolat dont la nature même est de ne pas être rémunéré ? Les experts qui travaillent sur des indices alternatifs sont donc davantage tolérés, avec un brin de condescendance, que véritablement admis à part entière dans la communauté des grands économistes. **C'est la raison pour laquelle l'initiative de Monsieur Sarkozy consistant à faire travailler ensemble sur ce sujet des experts aussi réputés que Joseph Stiglitz, Amartya Sen et d'autres prix Nobel est novatrice et bienvenue.**

4 Ce texte, qui date de 1957, a été repris dans l'ouvrage intitulé « Arcadie. Essais sur le mieux vivre » (Gallimard, 1968) (?). La revue Futuribles a republié ce texte dans son numéro de novembre 2009.

La seconde raison est plus profonde, et tient essentiellement à la difficulté de la tâche : les économistes qui se frottent à ce problème sont certes réticents à abandonner leur instrument classique, mais ils savent aussi **qu'il est très difficile d'améliorer le PIB, et encore plus de le dépasser**. Tous ceux qui ont voulu aller dans ce sens, et Dieu sait qu'ils sont nombreux, ont échoué à persuader leurs pairs et les dirigeants politiques de l'excellence révolutionnaire de leurs travaux. Pourtant, c'est ce que veut faire notre Commission des prix Nobel.

LE RAPPORT DE LA COMMISSION DES PRIX NOBEL ⁵

D'emblée, la Commission affirme que **le PIB est « un outil inadapté pour évaluer le bien être »** (page 5 des « synthèses et recommandations »). Voilà qui a le mérite d'être clair et incontestable. Les propositions de la Commission sont donc modestes : son rapport affirme **qu'avant « d'aller au-delà du PIB et de s'atteler à la tâche plus complexe qu'est la mesure du bien-être, il convient de se demander en quoi les mesures existantes des performances économiques ont besoin d'être perfectionnées »** (page 8, ibidem). Le rapport est donc centré sur l'amélioration du PIB, et il contient notamment les propositions suivantes :

- Elles consistent avant tout, dans un premier temps, à **passer du PIB au RNN (revenu national net)**, c'est-à-dire d'une optique de production à une optique de revenu, d'une optique de revenu intérieur à un revenu national, et d'une optique de produit brut à une optique de revenu net. On peut donc dire que cette proposition consiste à abandonner le produit intérieur brut pour aller vers **le revenu national net**.
- La Commission propose également d'accorder plus d'importance à la répartition des revenus, de la consommation et des richesses, et elle souhaite élargir les indicateurs de revenus aux activités non marchandes.

La Commission s'en tient donc à une réforme classique du PIB, et on comprend la déception exprimée par Hughes de Jovenel dans l'éditorial du numéro de Futuribles de novembre 2009, déception partagée

5 Stiglitz Joseph, Sen Amartya, Fitoussi Jean Paul. « Rapport de la Commission sur la mesure de la performance économique et du progrès social ». Paris, ministère de l'économie, des finances, de l'industrie et de l'emploi, septembre 2009. Ce rapport est également téléchargeable sur Internet.

par l'auteur de cet article. En réalité, on sent bien, en lisant ce rapport, que certains membres de la Commission ne se contentent pas de cette optique réductrice. Ils se posent de toute évidence d'autres questions et voudraient aller plus loin : **comment passer d'une mesure de la croissance à une mesure du développement, ou du bien-être, ou de la qualité de la vie, voire du bonheur ?**

Sur ce point, la Commission met en avant **deux recommandations** qui ouvrent la voie à des mesures de ce qu'elle appelle « **la qualité de la vie** » :

- « Les instituts de statistiques doivent fournir les informations nécessaires pour **agréger** les différentes dimensions de la qualité de la vie et permettre ainsi la construction de différents indices » (Neuvième recommandation, ibidem). Voilà une recommandation en faveur des **agrégats statistiques**.
- Et puis, recommandation numéro 10 (ibidem): « Les instituts de statistiques devraient intégrer à leurs enquêtes des questions visant à **connaître l'évaluation que chacun fait de sa vie, de ses expériences et priorités** ». Voilà une recommandation en faveur de la **méthode subjective** qui est l'objet du développement suivant.

LA MESURE DU BONHEUR INDIVIDUEL : EST-CE POSSIBLE ?

COMMENT ? QUELS RESULTATS ?

Concernant la mesure du bien-être ou du bonheur individuel, ou plutôt la perception par chacun de son propre bien être ou de son propre bonheur, la méthode la plus communément utilisée est **la méthode subjective, qui consiste à demander aux personnes concernées si elles sont plus ou moins heureuses**. Cette méthode est utilisée depuis longtemps par des chercheurs comme Adrian White de l'Université de Leicester, ou par Ruut Veenhoven de l'Université Erasmus de Rotterdam, ainsi que, plus récemment, par la New Economics Foundation (NEF) britannique. On peut s'étonner que la Commission des prix Nobel n'ait fait aucune allusion à ces travaux.

- **La méthode appliquée par ces chercheurs pour mesurer le bonheur individuel est essentiellement celle des sondages et des enquêtes : faute de pouvoir donner une définition**

universelle précise de cette notion, qu'ils assimilent à la perception qu'a chacun de son bien être personnel et de sa qualité de vie, on interroge les gens pour savoir s'ils sont plus ou moins heureux ; la question posée tourne alors toujours autour de la même méthode : il s'agit de se placer sur une échelle allant de 1 (je suis très malheureux) à 10 (je suis très heureux), et d'expliquer, en répondant à des questions plus précises, les raisons qui font qu'on est plus ou moins heureux. Ainsi,

- **Adrian White**⁶ interroge **80 000 personnes dans 178 pays** et a établi, à partir de ces questionnaires, un classement par pays qui lui a permis de bâtir une **carte mondiale du bonheur** (« **World map of happiness** »), publié en juillet 2006 et disponible sur Internet.
- **Ruut Veenhoven**⁷ distribue tous les ans **3000 questionnaires** dans le monde depuis 25 ans, mais il utilise aussi à travers un réseau de correspondants dans le monde, les résultats des enquêtes qui sont faites dans différents pays sur le même sujet. Cela lui a permis, en juin 2007, de classer **148 pays** selon leur degré de « **bonheur** », défini comme la **synthèse de la perception du bonheur individuel des personnes interrogées**. Il entretient par ailleurs une base de données mondiale du bonheur (« **world database of happiness** »), qui contient à ce jour plus de 3000 études sur le bonheur.
- **La New Economics Foundation (NEF)**⁸, qui publie par ailleurs avec « les amis de la terre », l'indicateur de la planète heureuse (« **Happy Planet Index** »), sous la responsabilité du professeur **Lord Richard Layard**⁹, essaie de déterminer, toujours sur la base de questionnaires, le bien être par pays en distinguant le bien être personnel et le bien être social. Malheureusement, cette étude, publiée en novembre 2008, ne porte pour le moment que sur **22 pays européens**.

6 Adrian White est professeur à l'Université de Leicester. C'est un spécialiste des études de psychologie sociale et des recherches sur la mesure du bonheur individuel.

7 Ruut Veenhoven, que beaucoup considèrent comme le Pape des recherches sur la mesure du bonheur, est professeur à l'Université Erasmus de Rotterdam. Ses deux ouvrages les plus connus sont « Les conditions du bonheur » (1984) et « Le bonheur des nations » (1993).

8 La NEF (New Economics Foundation) est un « Think tank » britannique constitué d'une cinquantaine d'experts dont les recherches, depuis 1986, visent à mettre au point de nouvelles mesures du bien-être.

9 Lord Richard Layard travaille dans le cadre de la Nef et il est en outre le fondateur du « centre d'études sur la performance économique » de la London School of Economics. Son ouvrage principal est intitulé : « Le prix du bonheur » (Paris, Armand Colin 200).

- **Adrian White, Ruut Veenhoven et la NEF vont plus loin** : ils essaient de déterminer les éléments qui expliquent que les habitants d'un pays sont plus ou moins heureux, en établissant des corrélations entre les réponses des uns et des autres :
 - Pour **Adrian White**, l'élément le plus important (62 % de corrélation) est la santé, suivi du niveau de vie (52 %) et de l'éducation (51 %).
 - Pour **Ruut Veenhoven**, les éléments les plus importants sont le niveau de vie, la sécurité, la liberté, les inégalités, la fraternité, la justice et la perception de la corruption.
 - La **NEF** construit des profils nationaux de bien être, en distinguant les générations, et met ainsi l'accent sur des différences exploitables par les politiques publiques.
- Mais ce n'est pas si simple : pour déterminer les corrélations citées plus haut, **Adrian White**, par exemple, complète les résultats de ces questionnaires en tenant compte de certaines statistiques venant de l'UNESCO et même ... de la CIA ! De la même façon, **la NEF** utilise des statistiques publiées par l'Union européenne. En réalité, il s'agit donc ici d'une méthode mixte, à mi-chemin entre la méthode purement subjective et celle des agrégats statistiques dont nous parlerons plus loin.

Les chercheurs cités plus haut ne présentent pas, à ma connaissance, de moyenne mondiale du bonheur individuel, ni en situation, ni en évolution ; seule une appréciation pays par pays est présentée, ce qui différencie ces travaux, par exemple, de l'indicateur de développement humain du PNUD et de l'indice du bonheur mondial de GLOBECO dont nous parlerons plus loin.

Par contre, Ruut Veenhoven retrace l'évolution pour certains pays, au cours des dernières années (1973 à 2006), des réponses à la question : « Etes-vous plus ou moins heureux ? ». Selon Ruut Veenhoven, les pays dont le score s'est amélioré sont entre autres l'Italie, l'Espagne, la France et les USA ; Ceux qui sont stables sont la Grande Bretagne, les Pays Bas, le Japon, la Grèce et l'Allemagne ; ceux qui sont en baisse sont en particulier la Belgique et le Portugal.

Les résultats : des classements par pays

Le tableau suivant donne quelques informations sur le dernier classement établi par Adrian White et par Ruut Veenhoven. Nous laissons de côté le classement de la NEF, qui ne concerne que 22 pays européens.

Le dernier classement par pays d'Adrian White et de Ruut Veenhoven (2006 – 2007, c'est-à-dire ... avant la crise !)

<u>Adrian White (178 pays classés – 2006)</u>	<u>Ruut Veenhoven (148 pays classés – 2007)</u>
	(Entre parenthèses : score sur 10)
1 – Danemark	1 – Costa Rica 8,5
2 – Suisse	2 – Danemark 8,3
3 – Autriche	3 – Islande 8,2
4 – Islande	4 – Suisse 8,0
5 – Bahamas	– Canada //
6 – Finlande	6 – Norvège 7,9
7 – Suède	– Finlande //
8 – Bhoutan	– Mexique //
9 – Brunei	9 – Suède 7,8
10 – Canada	10 – Panama //
23 – Etats-Unis	20 – Etats-Unis 7,4
35 – Allemagne	24 – Grande Bretagne 7,2
41 – Grande Bretagne	28 – Allemagne 7,1
62 – France	44 – France 6,6
82 – Chine	54 – Chine 6,4
90 – Japon	59 – Japon 6,2

125 – Inde	85 – Russie	5,6
167 – Russie	87 – Inde	5,5
174 - Ukraine	144 – Bénin	3,0
175 – Moldavie	145 – Burundi	2,9
176 – RD Congo	146 – Zimbabwe	2,8
177 - Zimbabwe	147 – Togo	2,6
178 – Burundi	– Tanzanie	//

Que peut on en penser ?

Sans doute ne faut-il pas trop s'arrêter sur la place inattendue, (pour nous Occidentaux), qu'occupent des pays comme **le Bhoutan** (dont nous reparlerons) et le Sultanat de **Brunei** dans le classement d'Adrian White, ainsi que le **Costa Rica**, le **Mexique** et le **Panama** dans le classement de Ruut Veenhoven. Rappelons qu'il s'agit ici du résultat de la perception par chacun de son propre bien être ou de sa propre qualité de vie : chacun a le droit, où qu'il habite, de définir son propre bonheur à sa manière. De la même façon, on peut être interpellé par le fait que **les Etats Unis, la France, la Grande Bretagne et l'Allemagne** se situent dans les deux classements au-delà de la vingtième place, et parfois bien au-delà s'agissant de notre pays !

En réalité, ce sont les chercheurs concernés eux-mêmes qui appellent l'attention sur les insuffisances de leurs travaux. La preuve, c'est que certains d'entre eux ne se contentent pas de la méthode subjective, mais améliorent leur perception en faisant appel à des statistiques. Par ailleurs, lorsque la méthode subjective est seule utilisée, les chercheurs concernés sont conscients des limites de l'exercice : c'est **Ruut Veenhoven** par exemple qui, dans un texte fondateur de 1997, publié par la « revue québécoise de psychologie » et disponible sur Internet (« **Progrès dans la connaissance du bonheur** ») a présenté lui-même avec beaucoup de franchise les principaux arguments qui lui sont opposés. Il s'agit de critiques très classiques, qui sont faites à toutes les enquêtes sociologiques et à tous les sondages :

- Ces critiques concernent d'abord **les échantillons** de personnes interrogées, dont on n'est jamais sûr qu'elles sont représentatives de l'opinion générale.

- Elles concernent aussi **les questionnaires**, dont les termes ne sont pas forcément exactement les mêmes dans chaque pays et d'une année à l'autre.
- elles concernent également **les personnes questionnées**, qui ont souvent tendance, en fonction de leurs opinions vis-à-vis des gouvernements en place ou de leur tempérament à optimiser leur situation ou à la noircir. Ruut Veenhoven cite nommément le cas des Français, considérés universellement comme particulièrement « râleurs », et donc sujets à redressement dans les sondages !
- Enfin, Ruut Veenhoven cite le fait que les résultats des enquêtes ne sont pas les mêmes selon que les réponses sont **anonymes ou pas**.

On peut ajouter, bien que Ruut Veenhoven ne le mentionne pas, que **les médias ont désormais une telle influence sur l'opinion des gens que ces derniers peuvent se croire plus ou moins heureux en fonction de ce qu'ils lisent dans les journaux ou de ce qu'ils entendent à la radio et, plus encore, à la télévision, lorsque leur cerveau est disponible** : en période de pandémie grippale, ou à force d'entendre que la crise est là, que le réchauffement climatique nous conduit tout droit à l'apocalypse, et que le pire est à venir, les gens qui s'estiment les plus heureux peuvent changer d'avis, en pensant par exemple à l'avenir de leurs enfants, bien que rien dans leur vie n'ait changé !

Enfin, sans aucun esprit de polémique, on peut s'interroger sur l'intérêt de tous ces travaux en lisant l'une des conclusions de l'étude de Ruut Veenhoven citée plus haut : « **Les gens sont nettement plus heureux dans les pays plus riches, plus sûrs, plus libres, plus égaux et plus tolérants** ». La simple sagesse populaire ne pourrait-elle pas aboutir au même résultat ? En tout cas, il sera intéressant, dans les prochaines enquêtes, de voir de quelle façon la crise modifiera ou non les classements, notamment pour un pays comme l'Islande ! **Quoi qu'il en soit, une chose est claire : nous sommes ici dans la mesure de la perception par chacun de son propre bonheur, et il est bien normal que la méthode utilisée soit donc appelée la méthode subjective.**

BIEN-ETRE OU BONHEUR MONDIAL ET PAR PAYS : COMMENT LES MESURER ? QUELS RESULTATS ?

Le bonheur fait peur aux chercheurs, au point que ceux dont nous avons parlé jusqu'à présent préfèrent pour la plupart employer les termes de bien être ou de qualité de la vie : **ceux qui « osent » le bonheur sont rares !** Mais il existe un autre concept qui a également du mal à s'imposer auprès des spécialistes de ces questions : il s'agit des **agrégats statistiques**, qu'utilise par exemple le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) pour construire son indicateur du développement humain. Finis donc les enquêtes et les sondages, et place au bonheur collectif plus qu'au bonheur individuel. **Ici, il s'agit de dépasser le PIB plus que de l'améliorer.**

Nous examinons successivement :

- L'indice du bien-être économique (IBEE)
- Le bonheur national brut
- L'indicateur de développement humain
- L'indice du bonheur mondial

L'indice du bien-être économique (IBEE)

Les créateurs de cet indice, qui travaillent en liaison étroite avec l'OCDE, sont deux chercheurs canadiens, **Andrew Sharpe et Lars Osberg** ¹⁰, dont l'objectif est de montrer qu'un pays peut avoir un **PIB en hausse et un bien être en baisse**. Cette conviction repose au départ sur des enquêtes faites aux Etats-Unis, enquêtes qui indiquent que cette situation (PIB en hausse, bien être en baisse) est bien celle de ce pays. Pour donner une base scientifique à cette distorsion, nos deux chercheurs ont mis sur pieds un **Indice du bien-être économique (IBEE)** et ils ont comparé la courbe d'évolution de cet indice à la courbe d'évolution du PIB, pour vérifier que le PIB peut monter sans entraîner une augmentation du

(1) 10 **Andrew sharpe** dirige le « Centre pour l'étude des niveaux de vie » d'Ottawa. Il participe aux travaux de la revue canadienne de la performance économique et du progrès social. **Lars Osberg** est professeur à l'Université canadienne Dalhousie. Ces deux chercheurs sont les représentants les plus connus de l'école canadienne dont les travaux sur la mesure du bien être sont considérés comme très performants.

bien-être, mesurée par l'IBEE. **Plus besoin donc d'enquêtes ni de sondages pour constater cette distorsion et adieu le PIB comme instrument de mesure unique ou du moins principal de l'évolution positive ou négative des pays concernés !** L'IBEE a été publié en 2001 par l'OCDE dans un ouvrage intitulé : « Du bien être des nations ». A ma connaissance, il n'a pas été actualisé depuis.

L'IBEE est calculé à l'aide de **4 blocs de données statistiques** :

- Les flux de consommation courante des habitants, incluant les biens et services non marchands ;
- L'accumulation nette de ressources productives (stocks de capital physique et de R&D, valeur des stocks de ressources naturelles, stock de capital humain, dette extérieure nette, état de l'environnement et du patrimoine naturel) ;
- La pauvreté et les inégalités des revenus ;
- L'insécurité économique et sociale (chômage, maladie, familles monoparentales, situation des personnes âgées).

On le voit : il s'agit d'une tâche extrêmement ambitieuse, au point que **Andrew Sharpe et Lars Osberg se sont vite rendu compte que le principal obstacle à leur projet était le manque de données statistiques** concernant les « blocs » cités plus haut. Pour les années récentes, passe encore : 14 pays de l'OCDE pouvaient fournir ces données. Mais, pour disposer de séries longues (à partir de 1980), il n'y avait plus que 6 pays pour lesquels la construction de l'IBEE était possible : il s'agit des Etats Unis et du Canada, de l'Australie et de la Grande Bretagne, ainsi que de la Norvège et de la Suède. Qu'à cela ne tienne : **l'IBEE de ces 6 pays a été construit depuis 1980, et le résultat est parlant : pour ce qui concerne les 4 pays anglo-saxons, l'intuition initiale est vérifiée. L'IBEE progresse beaucoup moins vite que le PIB ; par contre, pour la Suède et la Norvège, les courbes sont parallèles.**

Le résultat est donc positif et négatif : négatif parce que les pays potentiellement concernés ne sont à moyen terme que ceux de l'OCDE, c'est-à-dire ceux qui ont un appareil statistique capable de fournir les données nécessaires ; **positif** parce que l'IBEE est bien un indicateur qui mesure de façon objective l'évolution du bien-être économique.

On notera que **ces travaux vont très largement dans le sens souhaité par la Commission des Prix Nobel :**

il s'agit à la fois d'un enrichissement et d'un dépassement du PIB, par la prise en compte des biens et services non marchands, par la prise en compte des stocks de capital, pour mesurer le durabilité du développement de chaque pays, par la prise en compte de l'état de l'environnement et du patrimoine naturel (on n'est pas loin de la notion d'empreinte écologique) et par la prise en compte de la pauvreté, des inégalités et de la sécurité économique et sociale.

Dernier problème posé par l'IBEE : **comment pondérer les quatre blocs des données qui sont utilisées ?** Nos deux chercheurs proposent une clé de pondération qui est la suivante : 40 % pour les flux de consommation, 10 % pour l'accumulation des ressources productives, 25 % pour chacun des deux autres blocs. Cependant, conscients du caractère arbitraire de ce choix, ils proposent que ceci soit un objet de débat public et que chaque pays choisisse la pondération qui lui paraît la plus adaptée.

Le bonheur national brut

C'est ici que nous retrouvons **le Roi du Bhoutan**¹¹, qui, depuis 1972 et de génération en génération, gouverne son pays en se référant à des valeurs qui constituent ce qu'il appelle « **le bonheur national brut** ». A vrai dire, il s'agit davantage d'une philosophie que d'un indice, mais ses quatre éléments constitutifs nous rapprochent des multiples tentatives visant à aller au-delà du PIB : il s'agit d'abord de la croissance et du développement économique ; il s'agit ensuite de la conservation et de la promotion de la culture ; puis de la sauvegarde de l'environnement et de l'utilisation durable des ressources, et enfin de la bonne gouvernance responsable. A l'aide de cet « indice », le nouveau Roi du Bhoutan estimait récemment que 68 % de ses sujets sont heureux, étant entendu qu'on est heureux quand on a de quoi manger, boire, dormir et s'habiller !

Autre tentative du même genre, beaucoup plus récente: il s'agit de l'indice du « **bonheur national brut à la Française** », **proposé par GLOBECO** sur son site Internet (www.globeco.fr), à titre expérimental sur la période 2000 – 2005. Les dix indicateurs constitutifs de cet indice sont dans la ligne de l'indice du bonheur mondial dont nous parlons plus loin : il s'agit du PIB par tête, du taux de pauvreté, du taux de participation aux élections, du taux d'émission de CO₂, de la situation des femmes, du taux d'éducation,

11 L'actuel roi du Bhoutan, qui a récemment succédé à son père (1972 – 2006) est à l'heure actuelle le plus jeune roi du monde (31 ans). Il a souhaité que se tiennent dans son pays des élections dont son peuple ne voulait pas : pourquoi faire succéder des politiciens à un monarque vénéré ? Heureusement, le Bonheur National Brut reste l'alpha et l'Omega du Royaume !

du taux de recherche et développement, du taux d'emploi, du pourcentage de personnes qui atteignent 65 ans, de l'espérance de vie à la naissance. Notons qu'entre 2000 et 2005, la moyenne de ces dix critères s'est améliorée de 4 %.

L'indicateur du développement humain

Depuis 1990, le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD)¹² (13) publie tous les ans dans son rapport mondial sur le développement humain l'indicateur du développement humain (IDH) qui est construit à partir de trois critères ayant chacun la même importance : **le PIB par tête, l'espérance de vie à la naissance et le niveau de formation**. Ces trois critères sont agrégés pour aboutir d'une part à un indice mondial, et, d'autre part, à un indice par pays. La dernière édition de ce rapport (2009) classe 182 pays, mais les renseignements statistiques qui figuraient traditionnellement dans ce rapport sont cette année beaucoup plus maigres !

Trois indicateurs servent donc à calculer l'IDH. Mais quelle est la méthode utilisée ? C'est clairement celle des agrégats statistiques qui permettent de se faire une idée à partir de ces trois indicateurs qui sont considérés par le PNUD comme représentatifs de ce qu'ils appellent le développement humain. Trois indicateurs, c'est bien, mais pourquoi ne pas aller plus loin ?

L'indice du bonheur mondial

Pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? C'est la question qu'on peut se poser après avoir exposé la façon dont est construit l'IDH. En effet, **pourquoi se contenter de trois indicateurs**, alors que tant d'autres réalités contribuent à faire en sorte que le monde est heureux ou malheureux, et qu'un pays est heureux ou malheureux ? Aller plus loin que l'IDH, c'est le pari de **GLOBECO**, qui, depuis l'an 2000, publie **l'indice du bonheur mondial (IBM) et le classement par pays du bonheur mondial**.

(2) 12 Le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) est l'organisme qui est chargé de répartir dans les pays les plus pauvres l'aide publique multilatérale. Afin d'aboutir à une répartition la plus juste possible entre les pays concernés, le PNUD a défini un indicateur, l'IDH, qui est plus pertinent que le seul PIB.

Soyons clairs sur **trois points** :

- GLOBECO se situe dans le prolongement de l'IDH, en adoptant la méthode des agrégats statistiques ;
- GLOBECO part d'une question et d'une définition précises : qu'est-ce qu'un monde heureux ? Qu'est-ce qu'un pays heureux ?
- GLOBECO se situe dans le domaine du bonheur collectif, et non du bonheur individuel : ce n'est pas parce que la Suède ou la Norvège sont en tête de notre classement par pays que les Suédois ou les Norvégiens sont forcément les plus heureux du monde !
- L'IBM mesure une évolution (depuis l'an 2000) et non pas une situation.

Le plus important, au départ, c'est donc de définir le concept de bonheur mondial et de bonheur d'un pays. La réponse de GLOBECO est la suivante : un monde heureux, un pays heureux, c'est un monde et c'est un pays :

- Qui vit en paix et en sécurité : la paix vaut mieux que la guerre !
- Où la liberté, la démocratie et les droits de l'homme sont appliqués : la liberté vaut mieux que la dictature !
- Où la qualité de la vie est élevée : cela vaut mieux que la misère !
- Où la recherche, la formation, l'information, la communication et la culture sont développées :
« Après le pain, l'éducation est le premier besoin du peuple », comme disait Danton !

A partir de ces quatre chapitres, **10 indicateurs** sont choisis pour chacun d'entre eux, sur deux critères essentiels : il faut qu'ils émanent d'organismes reconnus et qu'ils soient publiés tous les ans.

La liste des 40 indicateurs choisis figure sur le site Internet de GLOBECO (www.globeco.fr). A partir de ces 40 indicateurs, une moyenne mondiale est réalisée, et cette moyenne a été mise au niveau 100 pour l'an 2000. Chaque année, cette moyenne est recalculée, avec une progression ou un recul par rapport à l'an 2000. En 2007 par exemple, dernière année connue, cette moyenne était de **107,59**, ce qui signifie que le bonheur mondial, selon la définition et la méthode de GLOBECO, a progressé de 7 à 8

% depuis l'an 2000. La prochaine édition (2009 - 2010) paraîtra au premier semestre de 2010.

Quant au **classement par pays**, il est réalisé uniquement pour **60 pays** qui représentent un peu moins de 90 % de la population mondiale et près de 95 % du PIB mondial. Ces pays, dont la liste figure également sur mon site Internet (www.globeco.fr), ont en commun d'avoir chacun plus de trois millions d'habitants et de disposer de statistiques crédibles concernant les indicateurs utilisés, indicateurs qui ne sont que 20 car certains indicateurs, qui ont une signification au niveau mondial, ne l'ont pas forcément au niveau national.

La méthode utilisée est celle du « **maillot vert** » du Tour de France cycliste : pour chaque indicateur, un classement allant du premier pays (1 point) au soixantième (60 points) est établi, et le pays « vainqueur » est celui qui accumule le moins de points au total. **C'était la Suède, suivie de la Norvège, en 2007.**

Le tableau suivant établit une comparaison entre différents classements : PIB par tête, indicateur du développement humain et indice du bonheur mondial. **Cette annexe ne tient compte que des 60 pays qui sont classés dans l'indice du bonheur mondial et la date figurant entre parenthèses est celle de la dernière année statistiquement connue.**

Comparaison des classements par pays

<u>PIB par tête calculé selon la méthode de la parité du pouvoir d'achat (2007)</u>	<u>IDH (2007)</u>	<u>IBM (2007)</u>
1 – Norvège	1 – Norvège	1 – Suède
2 – Etats Unis	2 – Australie	2 – Norvège
3 – Irlande	3 – Canada	3 – Pays Bas
4 – Suisse	4 – Irlande	4 – Danemark
5 – Pays Bas	5 – Pays Bas	5 – Canada
6 – Autriche	6 – Suède	6 – Finlande
7 – Suède	7 – France	7 – Australie
8 – Danemark	8 – Suisse	8 – Grande Bretagne
9 – Canada	9 – Japon	9 – Suisse
10 – Grande Bretagne	10 – Finlande	10 – Irlande
14 – Japon	11 – Etats Unis	11 – Allemagne
15 – France	17 – Grande Bretagne	12 – France
16 – Allemagne	18 – Allemagne	16 – Japon
31 – Russie	35 – Russie	21 – Etats-Unis
42 – Chine	42 – Chine	43 – Russie
51 – Inde	52 – Inde	47 – Chine
		52 – Inde
56 – Sénégal	56 – Bangladesh	56 - Bangladesh
57 – Bangladesh	57 – Nigeria	57 – Nigeria
58 – Myanmar	58 – Sénégal	58 – Ethiopie
59 – Ethiopie	59 – Ethiopie	59 – RD Congo
60 – RD Congo	60 – RD Congo	60 – Myanmar

CONCLUSIONS

1 – Tous ces travaux sont inspirés par la même analyse et la même conviction : le PIB mesure tout, sauf ce qui fait que la vie est digne d'être vécue, comme l'a dit un jour **Robert Kennedy**.

2 – Il **serait vain d'opposer les deux méthodes principalement utilisées** : la méthode dite « subjective », essayant de mesurer le bien être ou le bonheur individuel, ou du moins sa perception par chacun, et la méthode dite des « agrégats statistiques », s'intéressant davantage au bonheur collectif, au niveau mondial ou au niveau de chaque pays. A vrai dire, ces deux approches sont complémentaires, comme le prouve le fait que, quelle que soit la méthode, **ce sont généralement les mêmes pays qui se trouvent en tête des classements (essentiellement les pays du Nord de l'Europe, accompagnés du Canada et de la Suisse), ainsi qu'en queue de peloton (essentiellement les pays d'Afrique subsaharienne, le Bangladesh et le Myanmar).**

3 – Mais alors, quel est l'apport des différentes méthodes les unes par rapport aux autres, notamment pour ce qui concerne le classement selon le PIB par tête, selon l'IDH et selon l'IBM ? Deux exemples permettent de répondre à cette question :

- L'exemple des **Etats Unis** d'abord, très bien placés (deuxièmes) d'après le PIB par tête, un peu moins d'après l'IDH (onzièmes), encore moins d'après l'IBM (vingt et unièmes) ... **L'annexe numéro 1** explique pour quelles raisons le classement des Etats-Unis est si médiocre.
- L'exemple de **la Suède** à l'inverse, classée septième d'après le PIB par tête, sixième d'après l'IDH, et première d'après l'IBM.

4 – Il faut espérer que les propositions de la Commission des Prix Nobel conduiront à de nouveaux travaux, à la fois pour enrichir le PIB et pour le dépasser, puisqu'elle estime que **« loin de clore le débat, son rapport ne fait que l'ouvrir ».**

ANNEXE 1

BONHEUR MONDIAL : POURQUOI LES ETATS-UNIS SONT MAL CLASSES

Quelles sont les raisons qui expliquent **le mauvais classement des Etats-Unis, qui sont 21èmes sur les 60 pays classés**, c'est-à-dire loin derrière les principaux pays développés, et à peine devant la Corée du sud et la Hongrie ? Les raisons de ce mauvais classement sont les suivantes :

- D'abord, **les Etats-Unis sont un pays en situation de « conflit armé majeur »**, au sens que donne le SIPRI (Stockolm International Peace Research Institute) à ce terme. Cela a une conséquence : les Etats-Unis sont classés à la **52ème** place dans ce domaine, alors que les 50 pays en paix se partagent la première place.
- Ensuite, les Etats Unis ne sont que **23èmes** concernant **les morts violentes**, et **24èmes** concernant **le risque de mourir avant 65 ans**, ce qui traduit une situation où la sécurité humaine et sociale est mal assurée.
- Concernant **le taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans**, les Etats unis sont **23èmes**, en compagnie de la Pologne et de Cuba.
- Concernant **la peine de mort**, les Etats Unis sont **57èmes**, dans la triste compagnie du Pakistan, de l'Iran et de la Chine.
- Concernant **les inégalités internes de revenus**, les Etats Unis sont **40èmes**, devant l'Afrique du Sud et les pays d'Amérique du Sud, mais derrière la Russie !
- Concernant **les suicides**, les Etats-Unis sont **23èmes**. C'est mieux que la France et la Finlande, mais moins bien que le Royaume Uni et l'Italie.
- Concernant **l'espérance de vie à la naissance**, les Etats-Unis ne sont que **21èmes**. C'est à peine mieux que Cuba !

Chapitre par chapitre,

- Les Etats-Unis sont **26èmes** concernant **la paix et la sécurité** ;
- Ils sont **23èmes** concernant **la liberté, la démocratie et les droits de l'homme** ;
- Ils sont **16èmes** concernant **la qualité de la vie** ;
- Ils sont **8èmes** concernant **la recherche, la formation, l'information, la communication et la**

culture.

Au total, une médiocre 21^{ème} place, derrière le Portugal et la Tchéquie, alors que les Etats-Unis sont seconds concernant le PIB par tête dans notre classement des 60 pays et onzièmes concernant l'IDH.

ANNEXE 2

RECAPITULATIF

<u>Auteur(s)</u>	<u>Produit phare</u>	<u>méthode</u>
<u>Adrian White</u>	Carte mondiale du bonheur par pays (178 pays)	Enquêtes et sondages + statistiques
<u>Ruut Veenhoven</u>	Classement du bonheur par pays (148 pays)	Enquêtes et sondages
<u>Lord Richard Layard</u>	Classement du bien être par pays (22 pays européens)	Enquêtes et sondages + statistiques
<u>Ronald Inglehart</u>	Classement du bien être par pays (79 pays)	Enquêtes et sondages
<u>Andrew Sharpe et Lars Osberg</u>	Indice du bien être économique (pays de l'OCDE)	Agrégats statistiques
<u>Roi Du Bhoutan et GLOBECO</u>	Bonheur national brut (Bhoutan et France)	Agrégats statistiques
<u>PNUD</u>	Indicateur du développement humain (monde et 182 pays)	Agrégats statistiques
<u>GLOBECO</u>	Indice du bonheur mondial (monde et 60 pays)	Agrégats statistiques